

Distribución territorial de la población en el Estado de México

Répartition territoriale de la population dans l'Etat de Mexico

Antoine Dirat*

El Estado de México, la entidad federal más poblada de la República Mexicana, contaba en 1990 con 9 800 000 habitantes. Aunque representa apenas el 1% del territorio nacional, comprende cerca del 12% de su población. El hecho es que esta región fue la más afectada por el crecimiento demográfico, económico y urbano de 1960 a 1980, principalmente en la ciudad de México, que concentra los grandes mercados nacionales, los principales centros de producción, de servicios y de decisiones. Entre 1970 y 1980, la población tuvo un ritmo de crecimiento del orden del 6% anual, mientras que, en la década siguiente, la tasa bajó al 2.7%, comparable con el crecimiento anual nacional del 2%, en el mismo periodo.

Sin embargo, y para poder comprender la problemática principal del Estado de México, es importante subrayar que esta región padece, sobre todo, un increíble desequilibrio demográfico entre el valle de México, por un lado, y las regiones limítrofes con los estados de Guerrero y Michoacán, por otro. Los municipios del Estado de México, ligadas directamente con la ciudad propiamente dicha, tuvieron en el periodo de 1970 a 1980 un crecimiento demográfico anual del 9%, por lo que no queda duda en cuanto al peso real que tiene la ex-

L'État de Mexico, entité fédérale la plus peuplée de la République Mexicaine, comptait 9 800 000 habitants en 1990. Alors qu'il ne représente guère plus de 1% du territoire national, il concentre environ 12% de sa population. Le fait est que cette région est la première concernée par la croissance démographique, économique et urbaine des années 1960-1980, dont la tendance s'orienta surtout vers la ville de Mexico, qui concentre les grands marchés nationaux, les principaux centres de production, de services et de décisions. Entre 1970 et 1980, la population a connu un rythme de croissance de l'ordre de 6% annuel alors que pour la décennie suivante ce chiffre a baissé à 2.7%, à comparer sur la même période avec la croissance annuelle nationale de l'ordre de 2%.

Cependant, et pour bien comprendre la problématique principale de l'État de Mexico, il est important de souligner que cette région souffre surtout d'un incroyable déséquilibre démographique entre le bassin de Mexico d'une part et les régions limitrophes avec les états de Guerrero et Michoacán d'autre part. Les communes de l'État de Mexico concernées par la ville proprement dite de Mexico ont connu sur la période 1970-1980 une croissance démographique annuelle de 9%, de sorte

* El Colegio Mexiquense, A.C.

pansión urbana de la capital federal sobre el crecimiento de la entidad mexicana.

Esta evolución rápida y concentrada ha desencadenado diversos procesos. Primero, un verdadero problema de identidad territorial: ser mexicana no tiene realmente sentido si se considera que esto puede significar muy distintas realidades desde Santo Tomás de los Plátanos hasta Chalco; por otra parte, una de las constantes características del Estado de México ha sido siempre, desde su creación, la de dividirse constantemente. El debate sigue siendo de actualidad puesto que todavía se pretende crear una nueva entidad federal: el Estado de Anáhuac, cuya ubicación sería la parte del valle de México que rodea al Distrito Federal. Conviene mencionar también, por las mismas razones, la creación de las nuevas comunidades de Netzahualcóyotl y de Cuautitlán Izcalli y, siguiendo la misma lógica, probablemente antes del año 2000 se dará la división de Chalco.

Siguiendo el mismo orden de ideas, para comprender mejor las disparidades de este territorio surge la necesidad de ver y analizar los fenómenos socioeconómicos en el plano municipal. En efecto, la facilidad para manejar los indicadores por entidades federales no debe hacernos olvidar cuán grande es la simplificación, sobre todo en el caso del Estado de México, que es sin duda la región más heterogénea y más compleja del país. A veces, incluso, es necesario tener en cuenta unidades territoriales complementarias, o menores, como por ejemplo las localidades urbanas, o en caso de análisis microrregionales, la (reas Geoestadísticas de Base, comúnmente llamadas AGEB, ya sean rurales (aproximadamente 10 000 ha) o urbanas (de 20 a 80 manzanas o lotes).

Como este artículo no pretende más que dar una idea general de la distribución de la población en el Estado de México, se ha considerado que la mejor unidad territorial para este análisis es el municipio, aunque las grandes diferencias de tamaño y la aparición de nuevas unidades sean a veces problemáticas. Aunado a esto, me ha parecido útil manejar ciertos indicadores por localidades urbanas (275 en el Estado de México), dado que he querido representar precisamente la complejidad y el peso de lo urbano de esta región, respetando a la vez la realidad de lo rural, ciertamente menos representativo pero tan importante, sobre todo en México (1 661 446 habitantes en el Estado de México). En algunos de los mapas puede haber dificultades de lectura puesto que se han superpuesto dos

qu'il n'y a guère de doute quant au poids réel de l'expansion urbaine de la capitale fédérale sur la croissance globale de l'entité *mexicaine*.

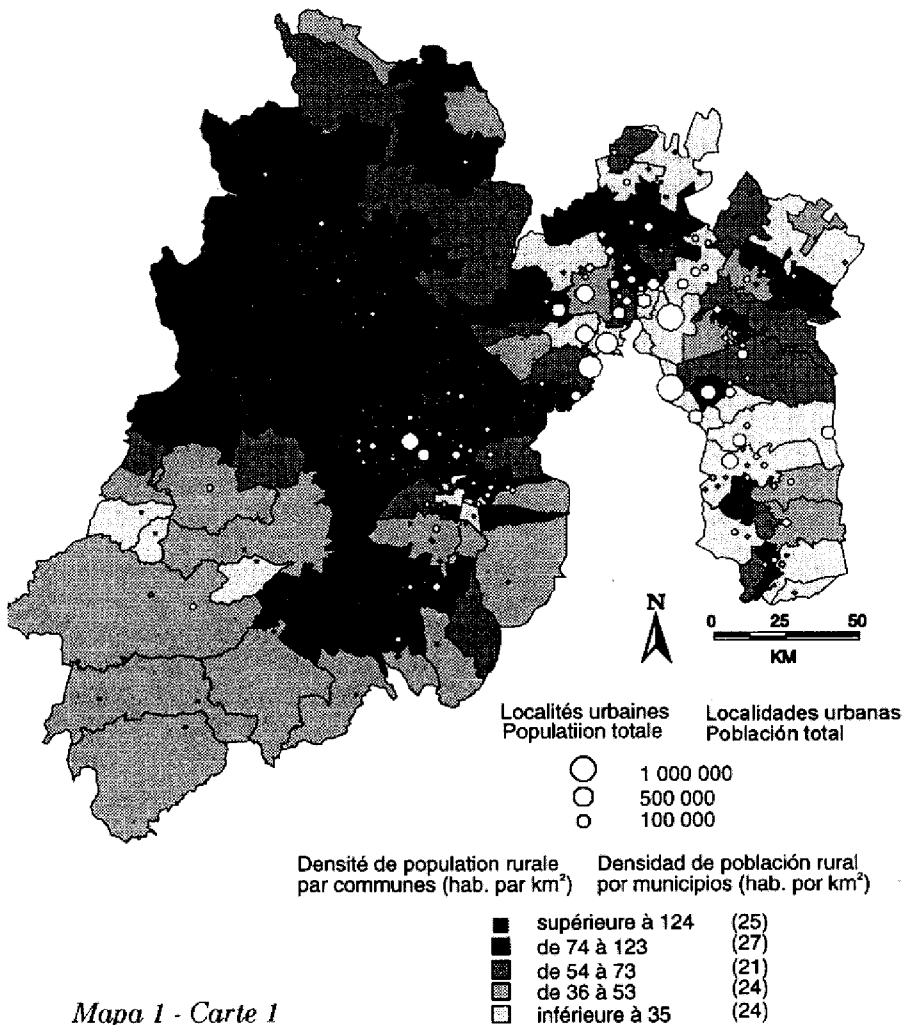
Cette évolution rapide et concentrée a déclenché divers processus, tout d'abord un réel problème d'identité territoriale: être *mexicaine* n'a pas vraiment de sens dans la mesure ou cela peut signifier des réalités très différentes de Santo Tomás de los Platanos à Chalco; par ailleurs il a été souvent signalé une des constantes de l'État de Mexico à être, depuis sa création, sans cesse découpé. Le débat est toujours actuel puisqu'il est encore question de créer une nouvelle entité fédérale: l'état d'Anahuac dont la délimitation serait le bassin de Mexico autour de District Fédéral. Il convient aussi de signaler, pour les mêmes raisons, la création de nouvelles communes comme Netzahualcoyotl et Cuautitlan Izcalli et probablement, avant l'an 2000, le découpage de Chalco suivant la même logique.

Dans le même ordre d'idées, surgit le besoin, pour mieux comprendre les disparités de ce territoire, de voir et analyser les phénomènes socio-économiques au niveau municipal. En effet, la facilité de manipuler des indicateurs par entités fédérales ne doit pas nous faire oublier combien la simplification est grande surtout dans le cas de l'État de Mexico, sans doute la région la plus hétérogène, la plus complexe du pays. Il est parfois même nécessaire de prendre en compte des unités territoriales complémentaires ou plus fines comme, par exemple, les localités urbaines, voire dans le cas d'analyses micro-régionales les Aires Géostatiques de Base communément appelées AGEB, qu'elles soient rurales (environ 10 000 ha) ou urbaines (de 20 à 80 îlots).

Dans la mesure ou cet article ne prétend que donner une idée générale de la répartition de la population dans l'État de Mexico on comprendra aisément que la commune est la meilleure unité territoriale possible d'analyse, même si les grandes différences de taille et l'apparition de nouvelles unités sont quelquefois problématiques. À cela il m'a paru utile de traiter certains indicateurs par localités urbaines (275 dans l'État de Mexico) dans la mesure où j'ai voulu représenter justement la complexité et le poids de l'urbain de cette région tout en respectant la réalité du rural, moins représentatif, il est vrai, mais tellement important, surtout au Mexique (1 661 446 habitants dans l'État de Mexico). Il en résulte pour certaines cartes quelques difficultés de lecture puisque sont superposés

POPULATION

POBLACION



Mapa 1 - Carte 1

tratamientos temáticos: con puntos para las localidades urbanas y con pantallas para la población rural municipal.

La observación y el tratamiento de los datos por municipios nos lleva siempre a la misma problemática: la presencia de la ciudad de México "aplata" sistemáticamente todos los otros fenómenos; sin embargo, la existencia de datos manejados en el nivel de las localidades urbanas permite, a menudo, mediante un esfuerzo suplementario de lectura, mitigar el peso visual haciendo resaltar, por ejemplo, la situación de Toluca y su región, como una zona de relevo, interfase entre la capital federal sobrecalentada y municipios rurales en subdesarrollo cuya demografía galopante y cuya pobreza de ser-

deux traitements thématiques par points, pour les localités urbaines, et par plages pour la population rurale municipale.

L'observation et le traitement des données par communes en reviennent toujours à la même problématique: la présence de la ville de Mexico "écrase" systématiquement tous les autres phénomènes; cependant la présence de données traitées au niveau des localités urbaines permet souvent, moyennant un effort de lecture supplémentaire, de mitiger ce poids visuel en faisant ressortir, par exemple, la situation de Toluca et sa région comme une zone relais, interface entre la capitale fédérale en surchauffe et des communes rurales en sous-développement dont la démographie galopante, la pauvreté des services et la rareté des emplois sont autant de facteurs mobilisant les jeunes vers des régions plus prometteuses.

Bien évidemment, ce phénomène dépasse largement les frontières de l'État de Mexico puisque l'enquête de migration interne de 1989 démontre clairement que la population du territoire *mexiquense* est en majeure partie née dans d'autres états: Hidalgo, Puebla, Michoacan, Veracruz et District Fédéral (ce dernier participant pour 91.2% des immigrants).

Ils est donc clair qu'au delà des flux internes dus à des déséquilibres socio-économiques extrêmes l'État de Mexico est, à l'heure actuelle, la cible de mouvements migratoires volumineux et rapides:

- ♦ nouveaux arrivants provinciaux s'établissant en périphérie;
- ♦ arrivants du District Fédéral à la recherche de meilleures conditions d'accès au logement;
- ♦ enfin, il existe des cas de départs définitifs de la ville de Mexico vers des villes moyennes, que ce soit la capital *mexiquense* elle-même, ou les autres satellites: Puebla, Pachuca, Cuernavaca et même vers la frontière nord du pays dont les villes se sont montrées particulièrement attractives sur la décade 1980-1990.

vicios y de empleos son los factores que movilizan a los jóvenes hacia regiones más prometedoras.

Evidentemente, este fenómeno desborda las fronteras del Estado de México, puesto que la encuesta de migración interna de 1989 demuestra claramente que la población del territorio mexiquense, en su mayoría, ha nacido en otros estados: Hidalgo, Puebla, Michoacán, Veracruz y el Distrito Federal (este último participando con el 91.2% de los inmigrantes).

Está claro, pues, que más allá de los flujos internos, debidos a desequilibrios socioeconómicos extremos, el Estado de México es, actualmente, el blanco de movimientos migratorios voluminosos y rápidos:

- ✦ nuevas llegadas de provincianos que se establecen en la periferia;
- ✦ población procedente del Distrito Federal en busca de mejores condiciones de acceso a la vivienda;
- ✦ finalmente, existe el caso de partidas definitivas de la ciudad de México hacia ciudades medias, ya sea la propia capital mexiquense, u otras ciudades satélites: Puebla, Pachuca, Cuernavaca, e incluso hacia la frontera norte del país, cuyas ciudades fueron particularmente atractivas de 1980 a 1990.

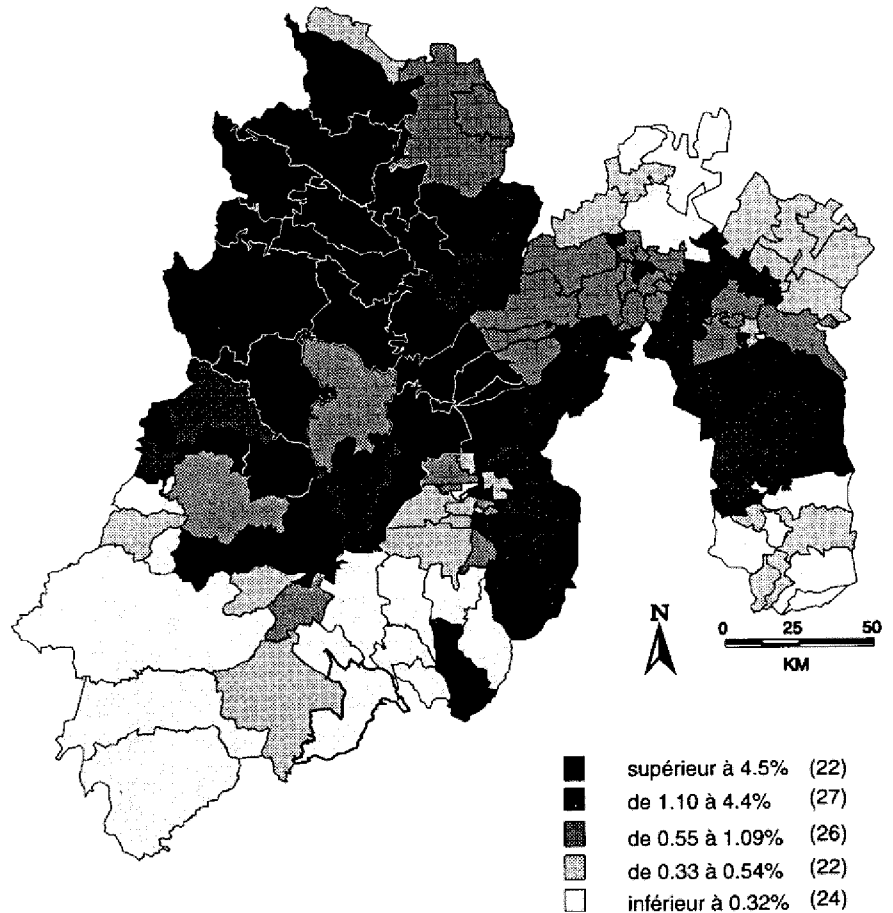
Sobre este último punto, aunque haya sido abordado por muchos autores, parece todavía difícil observar un desprendimiento real demográfico en la ciudad de México, y más aún en el Estado.

Los mapas que se publican en este artículo necesitan evidentemente diversos comentarios; no constituyen, en efecto, más que una base de reflexiones y no pueden de ninguna manera bastarse por sí mismos. Los indicadores reunidos aquí no pretenden tampoco abarcar el conjunto de los problemas demográficos, sino acaso presentar una muestra de pistas posibles:

- distribución de las densidades de población rural y de los centros urbanos;
- tasa de población indígena;

TAUX DE POPULATION
PARLANT UNE LANGUE INDIGENE

TASA DE POBLACION
HABLANDO UNA LENGUA INDIGENA

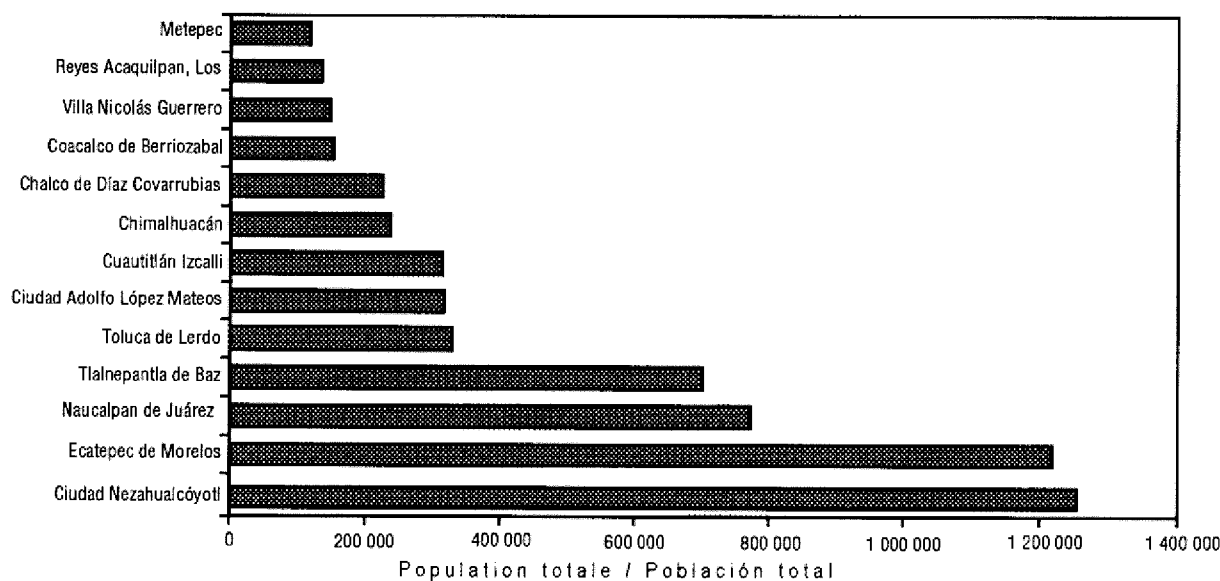


Mapa 2 - Carte 2

Sur ce dernier point, bien qu'abordé par de nombreux auteurs, il semble encore difficile d'observer une réelle reprise démographique sur la ville de Mexico et encore plus sur l'État de Mexico.

Les quelques cartes publiées dans cet article méritent évidemment divers commentaires, elles ne constituent, en effet, qu'une base de réflexions et ne peuvent en aucun cas se suffire à elles-mêmes. Les indicateurs réunis ici ne prétendent pas non plus couvrir l'ensemble des problèmes démographiques sinon tout au moins présenter un échantillon de pistes possibles:

- répartition des densités de population rurale et des centres urbains;
- taux de population indigène;



- tasa de población no católica;
- tasa de desempleo;
- tasa de población sin educación;
- número de niños por mujer
- tasa de población nacida fuera del Estado de México.

La distribución de los centros urbanos en el Estado de México muestra sin duda el peso del valle de México cuyas cuatro localidades destacan inmediatamente: Netzahualcóyotl (1 255 456 habitantes), Ecatepec (1 218 135 habitantes), Naucalpan (772 483 habitantes) y Tlalnepantla (702 270 habitantes). Evidentemente, Toluca y Metepec (327 865 y 116 203 habitantes) tienen un orden de magnitud muy inferior (Fig. 1).

Sin embargo, hay algo sorprendente, ante todo en la distribución de las grandes densidades rurales al noroeste de Toluca, misma que, sin duda alguna, hay que relacionar con las tasas de población indígena (rural y urbana mezcladas). Es un hecho que las poblaciones indígenas forman minorías importantes en esta parte del Estado de México: en 22 municipios, entre el 4.5 y el 10% de la población habla por lo menos una lengua indígena, principalmente el mazahua y el otomí. Ahora bien, en estos dos mapas (mapas 1 y 2) está bastante claro que donde hay una gran minoría indígena es también en las zonas rurales densamente pobladas. Hay que ser prudente en cuanto a la explicación de tal relación, aunque está en el orden lógico de una herencia histórica, cuya constante nunca ha favorecido a los indígenas en la adquisición de bienes raíces

- taux de population non catholique;
- taux de chômage;
- taux de population sans instruction;
- nombre d'enfants par femme;
- taux de population née hors de l'État de Mexico.

La répartition des centres urbains dans l'État de Mexico ne laisse aucun doute quant au poids du bassin de Mexico dont quatre localités sont immédiatement repérables: Netzahualcoyotl (1 255 456 habitants), Ecatepec (1 218 135 habitants), Naucalpan (772 483 habitants) et Tlalnepantla (702 270 habitants). Evidemment, Toluca et Metepec (327 865 et 116 203 habitants) sont dans un ordre de grandeur bien en dessous (Fig. 1).

Cependant la surprise fut avant tout dans la répartition des fortes densités rurales au nord-ouest de Toluca, laquelle est sans aucun doute à mettre en relation avec les taux de population indigène (rural et urbain confondu). Il est un fait que les populations indigènes forment des minorités importantes dans cette partie de l'État de Mexico: 22 communes ont entre 4.5 et 10% de population parlant au moins une langue indienne, principalement le mazahua et l'otomi. Or, sur ces deux cartes (cartes 1 et 2), il est assez clair que la zone à fortes minorités indigènes est aussi celle des campagnes densément peuplées. Il convient d'être prudent quant à l'explication d'une telle relation, cependant elle est dans l'ordre logique d'un héritage historique dont la constante n'a jamais été en faveur de possessions foncières avantageuses pour les indiens, surtout si l'on se réfère à des communautés

ces, sobre todo en lo que se refiere a comunidades que estaban ya bajo la dominación mexicana antes de la colonia. Por otra parte, las características socioculturales de los otomíes y de los mazahuas, así como de las poblaciones indígenas en general, deben lógicamente tener repercusiones sobre los tipos de ocupación del espacio. Los dos mapas ya mencionados son apenas un ejemplo. La población indígena mexicana ha sido y será un amplio tema de estudios, cuyos ejes son extremadamente variados; por ejemplo, existen lazos sólidos entre las comunidades indígenas y la religión, aunque es importante destacar enseguida las grandes diferencias de comportamientos, tanto espaciales como comunitarios, como se indica en el mapa 3.

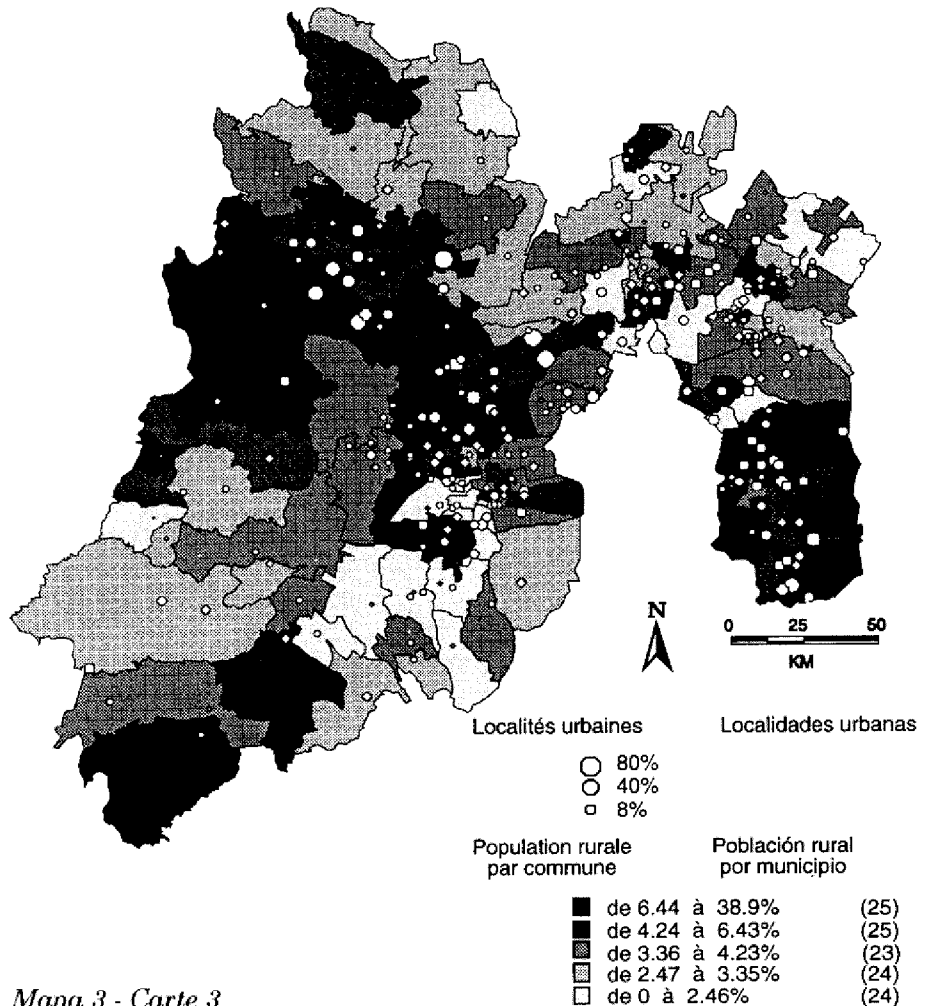
En realidad, este documento permite eventualmente observar la existencia de una relación entre la población indígena y la población no católica; sin embargo, la una no implica forzosamente la otra, y si bien se ha pensado a ciertos indígenas como católicos, los no católicos no son todos, ni con mucho, indígenas. Es seguro, de hecho, más que para otras poblaciones, que las sectas de todo tipo se han infiltrado particularmente entre las poblaciones desfavorecidas ofreciéndoles mayor acercamiento, mejor atención a los problemas sociales de estas comunidades, aunque a menudo se caiga en la demagogia.

Si se observan los documentos siguientes (mapas 4 y 5), sobre el desempleo y la población sin educación, se consolida la idea de un territorio despedazado entre las cuencas urbanas, notablemente menos desprotegidas que las periferias rurales.

En primer lugar, hay que considerar con mucha precaución las cifras de desempleo, puesto que simplemente una población pobre ignora, por definición, lo que es un empleo remunerado y, evidentemente por lo mismo, cómo buscarlo; particularmente en el caso de las poblaciones marginadas mexicanas, no hay condiciones favorables para el

TAUX DE POPULATION
NON CATHOLIQUE

TASA DE POBLACION
NO CATOLICA



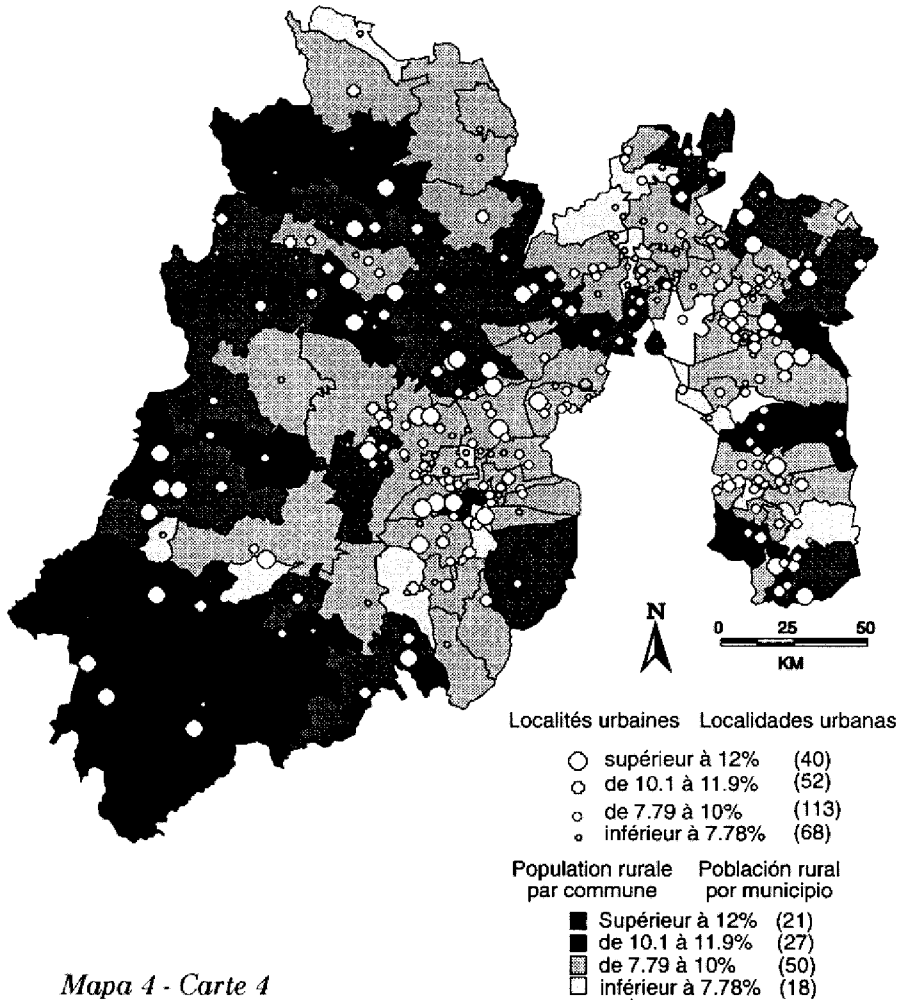
Mapa 3 - Carte 3

déjà sous la domination des Mexicas avant la colonisation. Par ailleurs, les spécificités socioculturelles des Otomis comme des Mazahuas ainsi que des populations indigènes en général doit logiquement avoir des répercussions sur les types d'occupation de l'espace, les deux cartes mentionnées n'en sont qu'un (court) exemple. La population indienne mexicaine a été, et sera, un ample sujet d'études dont les axes sont extrêmement variés; par exemple, il existe des liens forts entre les communautés indigènes et la religion mais il est important aussitôt de remarquer les grandes différences de comportements aussi bien spatiaux que communautaires, ce que montre la carte 3.

En réalité ce document permet éventuellement

TAUX DE CHOMAGE

TASA DE DESEMPLEO



Mapa 4 - Carte 4

acceso a una economía asalariada. La noción misma del salario mínimo es muy relativa en este país, ya que en muchas regiones existe más bien una economía de subsistencia. Sin embargo, es interesante analizar los datos sobre el desempleo en términos no absolutos sino relativos. En el caso presente, el tratamiento estadístico permite tener una idea de la localización de las zonas de empleo, tanto urbanas como rurales. En cuanto a la región de Toluca, puede observarse una clara tendencia en las localidades periféricas a concentrar altas tasas de desempleo, cuando en el caso de la ciudad de México la situación no es tan sencilla: se percibe más bien un eje norte-sur de desempleo, al este de

de remarquer l'existence d'une relation entre population indigène et population non catholique, cependant l'une n'entraîne pas forcément l'autre et certains indiens sont bien recensés comme catholiques, alors que les non catholiques ne sont pas tous, loin de là, des indiens. Il est certain qu'en fait, plus que pour d'autres populations, les sectes de tous bords ont particulièrement percé parmi les populations défavorisées en "offrant" une meilleure proximité, une meilleure écoute des problèmes sociaux de ces communautés, même si, souvent, la démagogie est utilisée.

En regardant les documents suivants (cartes 4 et 5), sur le chômage et la population sans instruction, on consolide l'idée d'un territoire écartelé entre ses bassins urbains, nettement moins désavantagés que les périphéries rurales:

En tout premier lieu, les chiffres du chômage sont à prendre avec beaucoup de précautions, ne serait-ce que pour le fait qu'une population pauvre ignore, par définition, ce qu'est un emploi rémunéré et donc, évidemment, la recherche de celui-ci, plus clairement dans le cas des populations marginalisées mexicaines il n'y a pas de conditions favorables d'accès à une économie salariée. La notion même de salaire minimum est très relative dans ce pays car, dans de

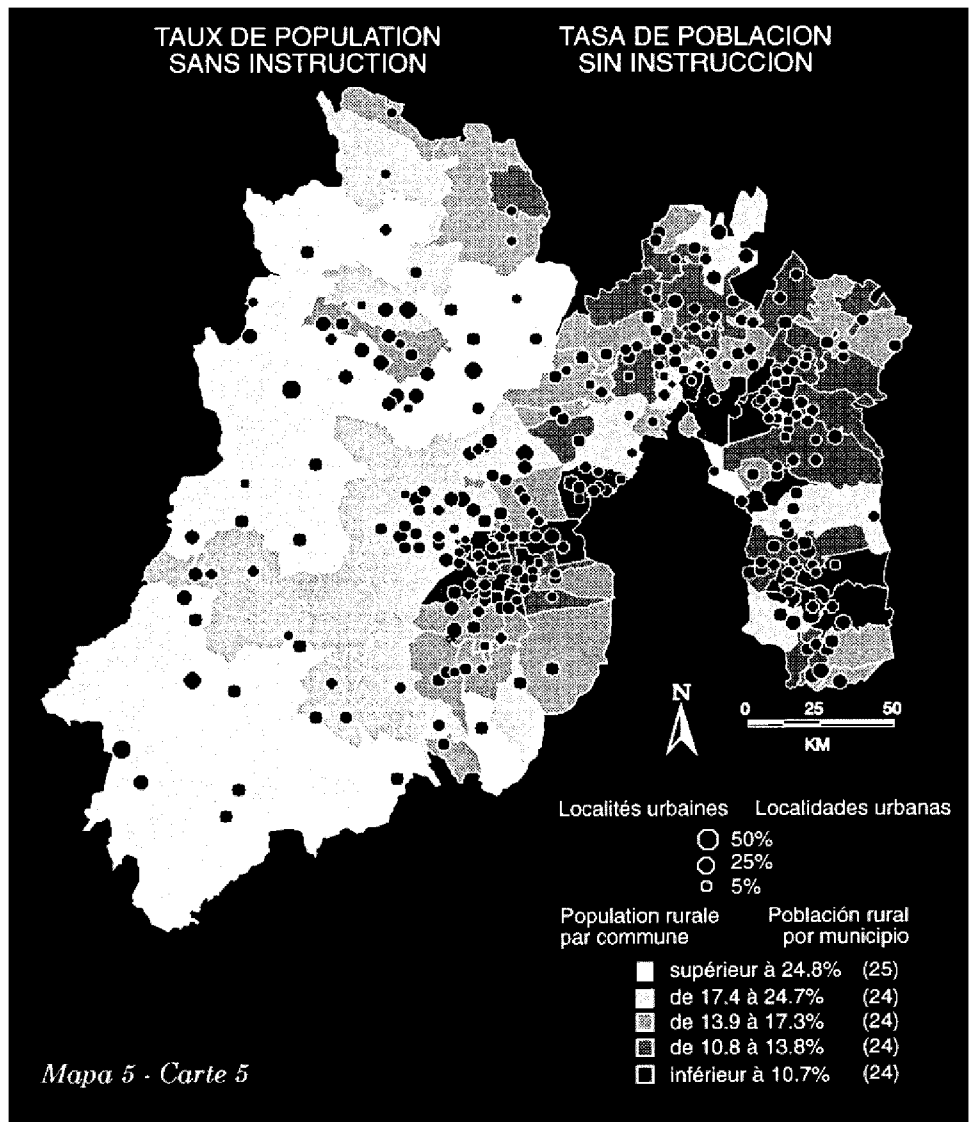
nombreuses régions, il existe plutôt une économie de subsistance. Il est néanmoins intéressant d'analyser les données sur le chômage non pas en termes absolus mais relatifs. Dans le cas présent, le traitement statistique permet d'avoir une idée des localisations des bassins d'emploi tant urbains que ruraux. Dans le cas de la région de Toluca on observera la très claire tendance des localités périphériques à concentrer les forts taux de chômage, alors que dans le cas de Mexico la situation n'est pas si simple: on distingue plutôt un axe nord-sud de chômage à l'est de la ville depuis Temascalapa à Ozumba. Ceci est certainement dû à la forte opposition est-ouest qui existe à Mexico en termes de

la ciudad, desde Temascalapa hasta Ozumba; esto se debe seguramente a la fuerte oposición este-oeste que existe en la ciudad de México, en términos de niveles de vida (colonias residenciales al oeste y populares al este).

En cuanto a la población rural propiamente dicha, el documento muestra con bastante claridad cómo la tasa de desempleo aumenta según nos alejamos de los grandes centros urbanos, a excepción, quizá, del norte del Estado. Otra vez, son las regiones del oeste las menos favorecidas, sin olvidar, por supuesto, el sureste. Por otra parte, en este mapa y en el siguiente puede observarse mejor el papel, no despreciable, de la ciudad de Atlacomulco que ofrece menos condiciones malas de enseñanza y de empleos, aunque su "cobertura" no sea muy amplia.

Una de las variables más discriminatorias del XI Censo General de Población y Vivienda, realizado por el INEGI en 1990, es sin duda la de la población sin educación, ya que contabiliza realmente la población de 15 años y más que nunca estuvo escolarizada, sin que haya que confundir por ello este dato con el de la población analfabeta, aunque ambas estén estrechamente relacionadas. La cartografía de la población sin educación es una de las más espectaculares en cuanto a la influencia de los centros urbanos. En efecto, puede verse netamente el desvanecido del gris, desde el centro hacia la periferia noroeste-suroeste, es decir, la degradación de la situación escolar de la población según se aleja uno de Toluca y de la ciudad de México. Una vez más subrayemos, de paso, el papel local representado por Atlacomulco al ofrecer una situación relativamente menos mala, respecto a la educación, en la región noroeste.

Finalmente y, para concluir este artículo, nos quedan por estudiar tres documentos: el número de niños por mujer, la tasa de la población nacida fuera del Estado de México y el crecimiento de la población por municipio entre 1980 y 1990. Estos tres últimos ma-

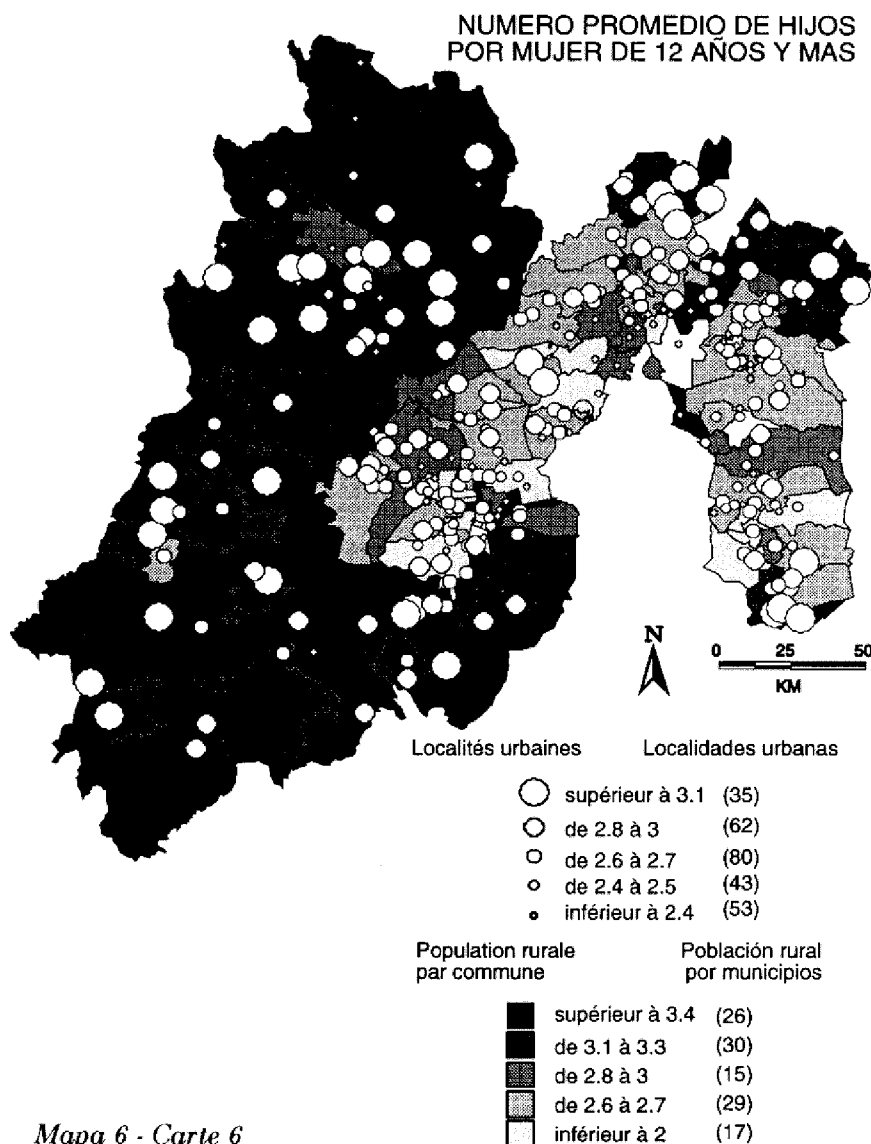


niveaux de vie (quartiers résidentiels à l'ouest et populaires à l'est).

Pour ce qui est de la population rurale proprement dite, le document exprime assez clairement comment le taux de chômage augmente quand on s'éloigne des grands centres urbains avec peut-être une exception pour le nord de l'état. Ce sont, encore, les régions de l'ouest qui sont les moins favorisées, sans oublier tout de même le sud-est. Par ailleurs, c'est sur cette carte et la suivante qu'on pourra le mieux observer le rôle non négligeable de la ville de Atlacomulco en offrant de moins mauvaises conditions de scolarité et d'emploi, même si sa "couverture" n'est pas très ample.

Une des variables les plus discriminante du XI recensement général de population et logements

NOMBRE MOYEN D'ENFANTS
PAR FEMME DE 12 ANS ET PLUS



Mapa 6 - Carte 6

pas (mapas 6, 7 y 8) van a permitirnos comprender, de manera esquemática, algunos fenómenos esenciales sobre el saldo natural y el saldo migratorio.

El número promedio de niños por mujer de 12 años y más es una variable que definitivamente tiene que analizarse con cuidado; no se trata de una tasa de fecundidad, sino que este dato permite tener una idea sobre el tamaño de las familias. En general, es netamente evidente que las parejas, que viven en medios urbanos o cerca de las grandes aglomeraciones de Toluca y de la ciudad de México, tienen menos niños; este fenómeno, incluso, puede observarse un poco en todo el mundo: la vida urbana regula el crecimiento demográfico na-

réalisé par l'INEGI en 1990 est sans doute celle de la population sans instruction car elle comptabilise réellement la population de 15 ans et plus qui n'a jamais suivi de scolarité, il ne faut pas confondre pour autant cette donnée avec la population analphabète, bien qu'évidemment elles soient toutes deux très proches. Il reste que la cartographie de la population sans instruction est l'une des plus spectaculaires sur le plan de l'influence des centre urbains. En effet, on peut voir très nettement le dégradé de gris depuis le centre vers la périphérie nord-ouest/sud-ouest, c'est-à-dire en fait la dégradation de la situation scolaire de la population lorsqu'on s'éloigne de Toluca et Mexico. Encore une fois notons, au passage, le rôle local joué par Atlacomulco en offrant une situation relativement moins mauvaise, sur le plan de l'éducation, dans la région nord-ouest.

Enfin, et pour conclure cet article, il nous reste à observer trois documents: le nombre d'enfants par femme, le taux de population née hors de l'État de Mexico et la croissance de population par commune entre 1980 et 1990. Ces trois dernières cartes (cartes 6, 7 et 8) vont nous permettre, de façon schématique, de comprendre quelques phénomènes essentiels concernant le solde naturel et le solde migratoire.

Le nombre moyen d'enfants par femme de 12 ans et plus est une variable qui doit absolument être analysée avec attention, ce n'est pas un taux de fécondité mais cette donnée permet d'avoir une idée de la taille des familles. D'une façon générale très nette il est évident que les couples vivant en milieu urbain ou proche des grands centres de Toluca et Mexico ont moins d'enfants; ce phénomène est d'ailleurs observable un peu partout dans le monde: la vie urbaine régule la croissance démographique naturelle. Les causes d'un tel phénomène sont nombreuses et variées, je me contenterai d'en signaler quelques-unes:

- le coût du logement et de la vie en général bien

DISTRIBUCIÓN TERRITORIAL / RÉPARTITION TERRITORIALE

tural. Las causas de un fenómeno semejante son muchas y muy variadas, así que sólo señalaré algunas:

- el costo de la vivienda y de la vida en general es bastante más elevado en la ciudad de México y en Toluca que en las zonas rurales aledañas;
- la posibilidad de mandar a los niños a la escuela de manera asidua representa una carga familiar más pesada, cuando en el medio rural éstos contribuyen a la fuerza de trabajo desde la más temprana edad. Desgraciadamente, hay que reconocer que los niños de la calle están ahí para demostrar los límites de esta teoría.

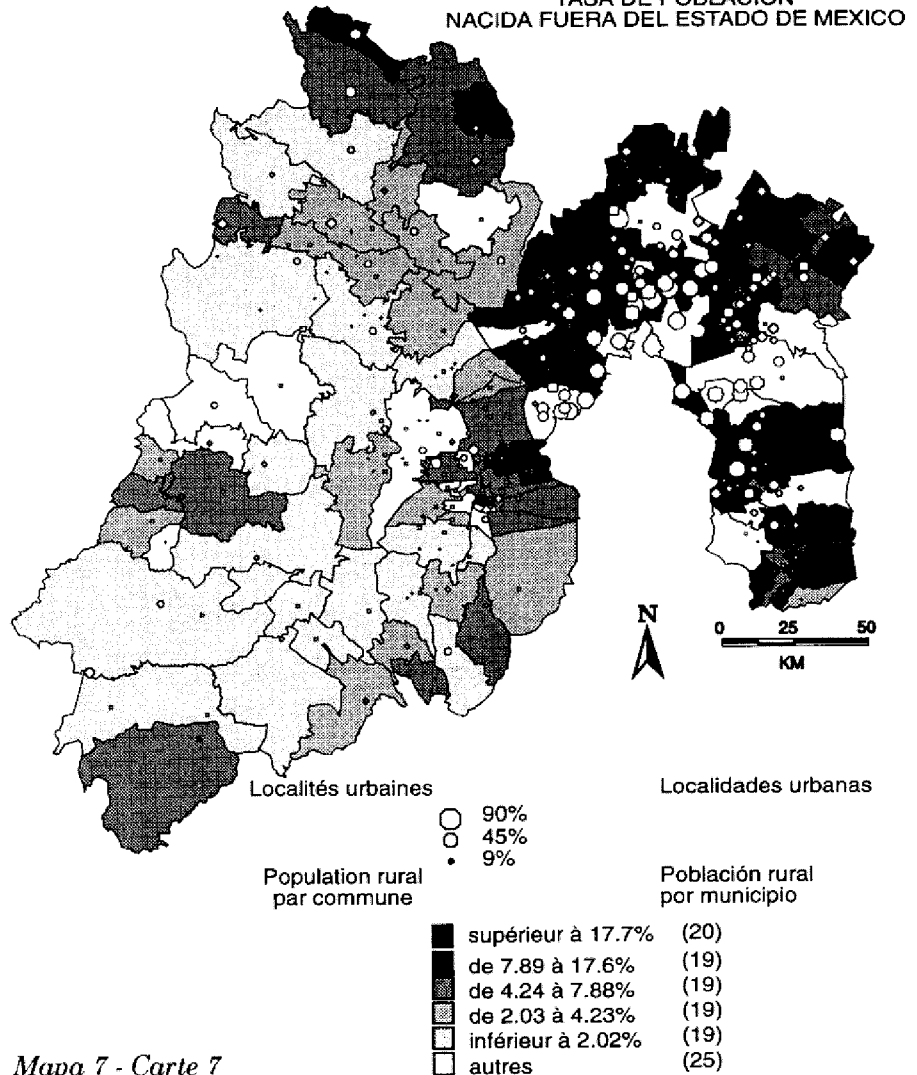
Me inclino, pues, más hacia una explicación basada en el costo elevado de la vida, y más exactamente en que el paso a la vida urbana significa, frecuentemente, la entrada en una sociedad de consumo que genera más fácilmente gastos que ganancias. Por su lado, las familias rurales mexicanas carecen por completo o casi del beneficio de servicios, y no tienen o son pocos los empleos asalariados; para ellas, el costo de la vida es un concepto bastante vago.

El mapa 7, creo yo, es bastante claro como para abstenerme de comentarios. Ni siquiera Toluca logra mostrar un peso suficiente para contrabalancear el fenómeno de migración hacia la capital, sobre todo al norte y al este de la ciudad.

En fin, a manera de conclusión, parece esencial mostrar claramente la evolución de la población y su tendencia en los años ochenta. El mayor problema es la falta de correlación entre los dos censos, lo que implica a menudo la futilidad de cálculos sabios que no hacen más que aumentar los errores; tuvimos un buen ejemplo de esto cuando las proyecciones demográficas, basadas en el censo de 1980, fueron mucho mayores que la realidad, a menos que el censo de 1990 se haya "desinflado". Sin embargo, un cálculo simple de comparación, entre los datos de 1980 y 1990, parece llevar a un mapa bastante comprensible (mapa 8).

TAUX DE POPULATION
NEE HORS DE L'ETAT DE MEXICO

TASA DE POBLACION
NACIDA FUERA DEL ESTADO DE MEXICO



Mapa 7 - Carte 7

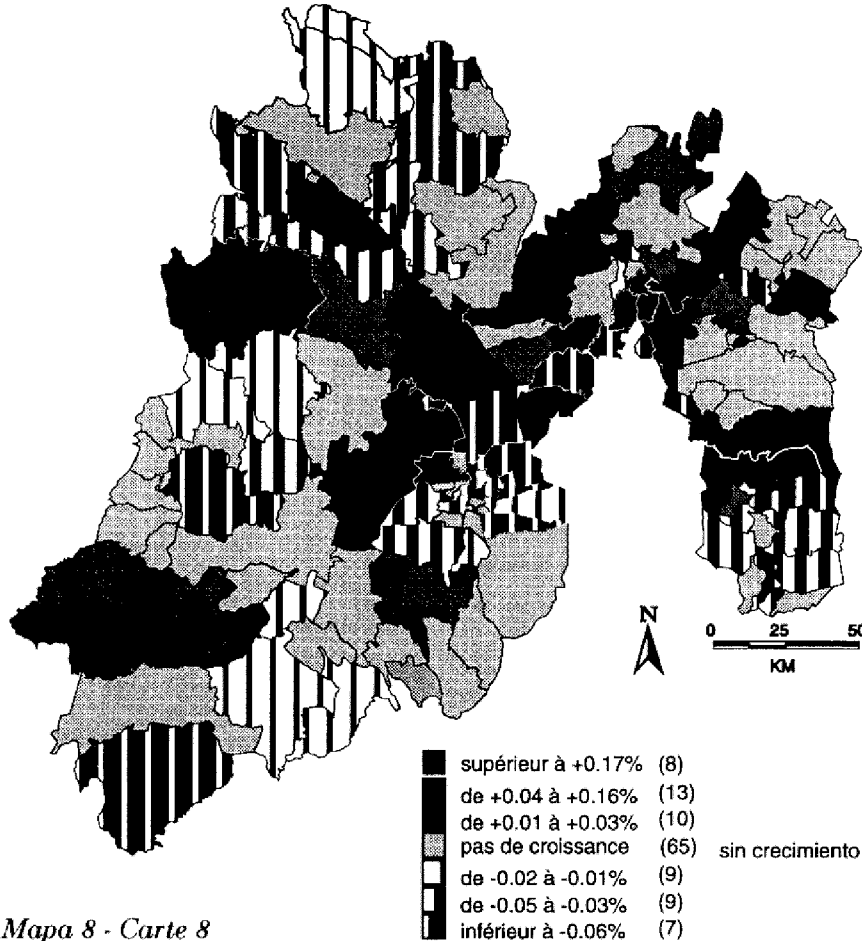
plus élevé à Mexico et Toluca que dans les campagnes environnantes;

- la possibilité d'envoyer les enfants à l'école de façon assidue en fait une charge familiale plus lourde, alors qu'en milieu rural ils contribuent à la force de travail dès le plus jeune âge. Malheureusement, il faut bien reconnaître que les enfants des rues sont là pour démontrer les limites de cette théorie.

Je penche donc volontiers pour une explication plutôt vers la cherté de la vie, plus exactement le passage à la vie urbaine signifie le plus souvent l'entrée dans une société de consommation générant des dépenses bien plus facilement que des gains. De leur côté, les familles rurales mexicaines

TAUX DE CROISSANCE DE POPULATION
1980/1990

TASA DE CRECIMIENTO DE POBLACION
1980/1990



Mapa 8 - Carte 8

Toluca y Metepec forman un conjunto que ha tenido, y presenta todavía, un fuerte crecimiento, lo que está confirmado por el rápido crecimiento urbano que siguen teniendo las dos ciudades, cuya conurbanización se dio precisamente en esa década. En la ciudad de México, el motor de crecimiento no es ya Netzahualcóyotl, Naucalpan ni Tlalnepantla, sino los municipios situados más al norte y al este, como Nicolás Romero, Cuautitlán y Chalco. El caso de San Felipe del Progreso es más que curioso, probablemente debido a una incongruencia de datos o a un flujo migratorio venido de las regiones más cercanas de Michoacán, aunque sólo los resultados del XII Censo, en el año 2000, podrán aportarnos una respuesta.

ne bénéficient pas ou presque de services, n'ont pas ou ont peu d'emplois salariés; pour elles, le coût de la vie est une notion assez floue.

La carte 7 est, je pense, assez claire pour se passer de nombreux commentaires. Même Toluca ne parvient pas à montrer un poids suffisant pour contrebalancer le phénomène de migration à Mexico, surtout au nord et à l'est de la ville.

Enfin, en matière de conclusion, il paraît essentiel de montrer de façon claire l'évolution de la population et la tendance sur la décennie 1980-1990. Le problème majeur est le manque de comparabilité entre les deux recensements, ce qui entraîne souvent la futilité de calculs savants qui ne font que grossir les erreurs; un bon exemple nous en a été montré lorsque toutes les projections démographiques basées sur le recensement de 1980 se sont montrées beaucoup trop fortes, à moins que le recensement de 1990 soit "dégonflé". Néanmoins, un calcul simple de comparaison entre les données de 1980 et 1990 semble aboutir à une carte, somme toute, assez compréhensible (carte 8).

Toluca et Metepec forment un ensemble qui a connu et connaît encore une forte croissance, ce qui est confirmé par la croissance urbaine rapide que connaissent ces

deux villes; la conurbanisation a d'ailleurs eu lieu lors de cette décennie. À Mexico le moteur de la croissance n'est plus à Netzahualcóyotl, Naucalpan et Tlalnepantla, mais dans des communes situées plus au nord et à l'est, comme Nicolás Romero, Cuautitlán et Chalco. Le cas de San Felipe del Progreso est plutôt curieux, peut-être dû à une incongruence des données ou un flux migratoire venu du Michoacán tout proche; seul les résultats du XIIe recensement en 2000 pourra nous apporter une réponse.

L'État de Mexico et ses 121 communes constitue, avec les entités de Puebla, Hidalgo, Morelos et District Fédéral, un enjeu socio-économique de premier plan pour le Mexique. Dans le domaine de la

El Estado de México y sus 121 municipios constituye, con las entidades de Puebla, Hidalgo, Morelos y el Distrito Federal, un reto socioeconómico de primer plano para México. En el terreno de la demografía se observa la impresionante capacidad de atracción que conserva la ciudad de México y, quizás, un papel creciente, aunque secundario, de las ciudades medianas, como Toluca. Éstas se encuentran de repente en medio de los flujos cruzados de la emigración rural y de los desplazamientos pendulares, cada vez mayores, desde la ciudad de México. ¿Cuál será la evolución de estas ciudades? Ya, y prematuramente sin duda, algunos investigadores hablan de "megalopolización" y de una marcada tendencia, al menos funcional si no es que espacial, a la conurbanización con la ciudad de México. Pero el crecimiento tentacular de la ciudad más grande del mundo, en ese sentido, es más bien el resultado de proyecciones, y ya hemos visto en el pasado cuán aproximativas son éstas. La movilidad de poblaciones urbanas puede hacer fallar los mejores cálculos; si la frontera norte del país confirma su ritmo de crecimiento de la última década, continuará, sin duda alguna, atrayendo importantes flujos migratorios. ¿Irá la crisis actual de las maquiladoras a detener este movimiento? También puede ser que el Tratado de Libre Comercio incline definitivamente la balanza y "tire" el México septentrional hacia América del Norte, dejando el resto del país en América Central. *

démographie, on observe l'impressionnante capacité d'attraction que conserve la ville de Mexico et peut-être un rôle accru quoique secondaire des villes moyennes, comme Toluca. Celles-ci sont subitement prises sous les flux croisés de l'émigration rurale et des déplacements pendulaires depuis Mexico de plus en plus nombreux. Quelle sera l'évolution de ces villes? Déjà et, sans doute, de manière prématurée, certains chercheurs parlent de "mégapolitisation" et d'une tendance marquée au moins fonctionnelle, sinon spatiale, à la conurbanisation avec Mexico. Mais la croissance tentaculaire de la plus grande ville du monde dans ce sens est davantage le résultat de projections et nous avons vu, par le passé, combien celles-ci sont approximatives. La mobilité des populations urbaines peut prendre en défaut les meilleurs calculs, si la frontière nord du pays confirme son rythme de croissance de la dernière décade, elle continuera, à n'en pas douter, à attirer d'importants flux migratoires. La crise actuelle des *maquiladoras* remettra-t-elle en cause ce mouvement? À moins que l'ALENA (Accord de Libre Échange Nord-Américain) ne fasse définitivement pencher la balance et "tire" le Mexique septentrional en Amérique du Nord en laissant le reste du pays en Amérique Centrale. *

Bibliografía - Bibliographie

- Bataillon, Claude y Louis Panabière 1988 - *Mexico aujourd'hui, la plus grande ville du monde*. Publisud, París.
- Consejo Nacional de Población 1992 - *La zona metropolitana de la ciudad de México. Problemática actual, perspectivas demográficas y urbanas*. México.
- Haupt, Arthur y Thomas T. Kane 1980 - *Guía rápida de población*. Population Reference Bureau, Washington, D.C.
- Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática 1990 - *XI Censo general de población y vivienda*. México.
- Navarrete, Emma Liliana y Martha G. Vera Bolaños 1992 - *Diagnóstico de la evolución demográfica en el Estado de México*. El Colegio Mexiquense/COESPO, México.